

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 6 (1912-1913)  
**Heft:** 10

**Rubrik:** La musique à l'étranger

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

petits groupes, faisant émerger précisément celui qu'il faut entendre (vous souvenez-vous des phrases exquises dites en solo par le violoncelle, l'alto, le basson ?) ; on n'a pas les timbres atténués des voix de fées, qui dans une représentation parfaite formeraient comme un tapis moelleux sur lequel se détachent les dessins brodés par la Fée principale. — Espérons que les qualités du conte feront passer sur ses imperfections — et surtout que profitant des expériences faites, les auteurs, tous deux encore en pleine jeunesse, nous donneront des œuvres mieux bâties où leurs talents s'affirmeront dans tout leur éclat.

Toutes nos félicitations à M. Bruni pour le courage méritoire dont il a fait preuve en créant à Genève une pièce de ce genre, d'une exécution aussi difficile, et aux artistes pour le talent et notamment la sûreté d'intonation remarquable avec laquelle ils ont joué les divers rôles.

EDMOND MONOD.



## La musique à l'Étranger

### ALLEMAGNE

9 janvier.

Deux des plus intéressantes séries de concerts de l'hiver, nous les devons à M. Ossip Gabrilowitsch qui, pianiste, propose, à **Berlin** et à **Munich**, le *Développement du concerto de piano depuis Bach à nos jours* en six soirées, et comme chef-d'orchestre organise, à **Munich** et à **Augsbourg**, quatre concerts symphoniques pour chacun desquels il a encore engagé tel des solistes les plus en renom de l'heure présente : M<sup>me</sup> Cahier, Pablo Casals, Fritz Kreisler, Moritz Rosenthal. Inutile de dire que le pianiste surtout — c'est de M. Gabrilowitsch que je parle — a droit à toute la reconnaissance que le public d'ailleurs lui témoigne abondamment : le succès de son histoire du Concerto est immense. Mais je n'entends aucunement par là faire chorus avec ceux qui marquent une protection indulgente au « Kapellmeister débutant ». Débutant d'abord, on ne l'est plus quand pendant trois saisons consécutives on a produit avec ce goût, cette intelligence, cette autorité, autant d'œuvres diverses ; j'estime au contraire en M. Gabrilowitsch le dirigeant qui a des convictions personnelles, qui sait imposer ses intentions à l'orchestre, et qui cependant efface sa personnalité devant celle des œuvres qu'il exécute au lieu de poitriner en dandy de la baguette, lui qui, mieux que beaucoup d'autres, pourrait se prévaloir d'une élégance naturelle et juvénile, capable à elle seule de lui assurer bien des suffrages. Quant à « l'historien du Concerto » il a toute notre admiration. Il ne s'agit pas de discuter si son histoire est complète, s'il n'aurait pas pu choisir des œuvres plus caractéristiques ou plus marquantes. L'important est que, ce qu'il donne, il le donne magnifiquement ; et n'est-ce pas déjà un tour de force que de jouer par cœur en quelques semaines ces dix-neuf grandes pièces avec orchestre ? Et n'est-ce pas, pour nous, un régal des plus instructifs que d'entendre historiquement rapprochés, pour ainsi dire confrontés, tant d'ouvrages que les concerts habituels isolent les uns des autres ? Il faut avoir entendu à la suite les trois concertos de Bach *sol* mineur, de Mozart *ré* mineur, de Beethoven *ut* mineur, pour se pleinement rendre compte de ce que Mozart a apporté de poésie, de sensibilité, d'humanité dans la phrase musicale, et combien la distance est moindre de lui à Beethoven que de Bach à lui. Il est vrai aussi que M. Gabrilowitsch s'entend à réserver ses effets ; mais on ne saurait lui en vouloir d'avoir exposé Bach avec une clarté un

peu sèche, quand, après, il déploie les délicatesses d'un toucher vraiment adorable dans les passages perlés ou la cantilène si profondément sentie de Mozart. Et quelle gradation il a ménagée du Concerto en *sol* à celui en *mi bémol* de Beethoven ! Enfin nous lui devons encore le rappel d'œuvres trop oubliées et injustement dédaignées : le *Capriccio brillant* de Mendelssohn op. 33, N° 1, conserve sous ses doigts un charme de fraîcheur, un entrain spirituel et coquet auxquels on peut, sans rougir, demeurer sensible. La qualité de son interprétation, dans les concertos de Chopin *mi* mineur, de Schumann *la* mineur, est tout uniment inégalable. Ces concerts marquent évidemment un des points culminants de la saison.

Après eux je me bornerai à signaler : parmi les nouveautés, un *divertimento* op. 32 de Joseph Haas, suite de petites pièces jolies, spirituelles, parfois artificieuses, exécutées avec toutes sortes de finesses par l'excellent Trio de Stuttgart dont nul autre que Max Pauer ne tient le piano. Les virtuoses de la flûte se présentent assez rarement en solistes et c'est bien dommage car le son de la flûte se marie délicieusement à celui du piano, plus intimement à coup sûr que celui du violon. M. Ary van Leeuwen, de l'Opéra de Vienne, a su attirer la foule par sa parfaite maîtrise et s'est fait largement applaudir avec des programmes cependant qui, en ne comportant que du Bach, auraient pu sembler sévères.

A **Magdebourg**, Mlle Julia Culp a chanté des lieder de Schubert, orchestrés par Arn. Schönberg : tout ce que le piano ne peut qu'indiquer est, paraît-il, réalisé à la transcription avec un art extrême ; aussi le critique, qui l'affirme dans les *Signale*, parle-t-il désormais du « begleitenden Text ».

A **Berlin**, tandis que R. Strauss donne la VII Bruckner ou telles pièces de Mozart avec des grâces toutes spéciales, M. de Hausegger se fait remarquer par sa recherche du nouveau : il avait choisi dernièrement *L'hiver* de M. E. Bloch et on en a vanté la fantaisie, l'imagination, le coloris impressionniste. Un autre grand succès suisse, c'est celui de la VI de Hans Huber à **Cologne** sous la direction magistrale de Steinbach. M. Oskar Fried de son côté apportait le poème symphonique de F. Delius : *Lebenstanz* où un seul thème sans cesse varié et renouvelé en tableaux, tantôt puissants et dramatiques, tantôt largement lyriques, raconte les efforts et les luttes et les victoires de la vie humaine. Signalons encore à **Aix** et à **Wiesbaden** la première exécution de la II, la Symphonie de la Résurrection, de Gustave Mahler. Pour le jubilé de ses 50 ans, l'Orchesterverein de **Breslau**, conduit actuellement par le Prof. Dr G. Dohrn d'une façon peut-être un peu provinciale, a publié par la plume de son second directeur, M. Hermann Behr, une brochure commémorative ; je crois bien que la date la plus saillante de son histoire est celle du concert qu'y dirigea de ses œuvres Richard Wagner en décembre 1863.

MARCEL MONTANDON.

Nous tenons à ne pas laisser tomber tout à fait ces quelques lignes que les exigences de la mise en pages nous avaient fait couper à la fin d'une précédente chronique (Réd.) :

On ne peut pas dire qu'on a vu le public munichois emballé au concert, *pour de la musique*, si l'on n'a pas assisté à un récital au clavecin de M<sup>me</sup> Landowska. Et ce n'est pas la réputation qui accompagne désormais cette spécialiste qui « monte » les auditeurs ; je crois plutôt qu'à chaque séance la sonorité un peu zither et crin-crin de l'instrument dérouté dans le premier morceau ; pour un peu on taxerait cet archaïsme de bizarrerie vaine. Mais le jeu de l'artiste a tôt fait de dégeler les plus récalcitrants ; la richesse des nuances qu'elle obtient avec ses sept pédales et ses deux claviers, cette succession délicieuse de grésillements, de sons perlés, cristallins, ou de bourdonnements, tient du sortilège. Et si entre deux Bach, elle a joué une sonate de Mozart *au piano*, la conversion est complète : à égalité d'interprétation, sous les mêmes doigts légers, le piano apparaît lourd et plat.

J'avoue pour ma part qu'après une démonstration soutenue avec de telles qualités, je fais bon marché des questions pédantesques d'exactitude historique ou d'opportunité : je constate que, pour la même œuvre, l'exécution au clavecin est une transfiguration par rapport à l'autre, fût-ce sur le plus subtil Blüthner, et je prends mon plaisir où je le trouve.

MARCEL MONTANDON.



## La musique en Suisse

### RÉDACTEURS :

**Genève :** M. Edmond Monod, Chemin de Miremont, 23 A. — Tél. 5279.  
**Vaud :** M. Georges Humbert, Morges près Lausanne. — Téléphone 96.  
**Neuchâtel :** M. Claude Du Pasquier, Promenade Noire, 5.  
**Fribourg :** M. Jules Marmier, Estavayer-le-Lac.

**Suisse allemande :** M. le Dr Hans Bläsch — Berne, Herrengasse, 11.

**GENÈVE**<sup>1</sup> L'excellente exécution chorale, la justesse des intonations (malgré un *si* naturel aigu, et des séries de *si bémol* peut-être plus difficiles encore à attaquer), la beauté des voix du quatuor (M<sup>mes</sup> Mellot-Joubert, Legrand-Philipp, MM. Plamondon et G. Mary) auraient suffi à rendre remarquable l'exécution de la *Messe* de Beethoven. Mais ce qui a fait la valeur artistique inestimable de cette soirée, ce qui l'a gravée pour longtemps dans la mémoire des auditeurs, c'est la spontanéité, l'élan, le respect profond, l'émotion vraie, actuelle des interprètes. La jeune société de chant lyonnaise y va de tout son cœur, et le chef, pour cette œuvre exécutée déjà plusieurs fois, donne libre cours à son tempérament ; de la part des solistes, aucune recherche du succès personnel. Ajoutez à cela une tendance — presque un peu excessive par endroits — à varier le plus possible les « nuances » et vous comprendrez d'une part l'homogénéité rare, d'autre part, l'intensité expressive extraordinaire qui ont caractérisé cette interprétation. Pas un heurt intempestif dans le phrasé, partout des courbes naturelles ; pas une longueur, jamais d'exécution indifférente et sèche du contrepoint. A considérer le public, il semblait que se réalisât pour plusieurs le désir de Beethoven, rappelé par M. Goblot dans l'intéressante notice jointe au programme, d'éveiller des sentiments religieux, et cela malgré les affreuses dorures et les marbres du Victoria Hall. En tous les cas, un autre vœu du maître, écrit sur un feuillet du *Kyrie*, s'est accompli pour nous tous : « venu du cœur », le chef-d'œuvre nous est « allé au cœur ».

A Genève et ailleurs, M. Ed. Risler a donné une série de huit concerts : Clavecin bien tempéré de Bach, dix dernières sonates de Beethoven, œuvres de Schubert, Schumann, Chopin, Liszt, Berlioz-Liszt, C. Franck, Saint-Saëns, Fauré, Granados, P. Dukas. J'aurais voulu pouvoir assister à toutes les séances ; j'ai été privé, en particulier, du plaisir d'entendre deux œuvres que je ne connaissais pas, la transcription lisztienne de la *Symphonie fantastique*, et la suite *Goyescas* de Granados. Mais les 5 séances auxquelles j'ai pu assister suffisent à donner une idée d'ensemble très nette de cette puis-

(1) Suite. Voir le n° du 1<sup>er</sup> janvier 1913.